

le Mentor

**LE MENTORAT D'AFFAIRES :
PARCE QU'ÊTRE ENTREPRENEUR,
C'EST PLUS QU'ÊTRE
UN BON GESTIONNAIRE.**



Gagner en confiance

« Généralement, je craignais trop de faire des erreurs, ce qui ralentissait considérablement mon processus de prise de décision »

Dominique Pottier est mentoré depuis juillet 2008. Le mentorat lui a permis de gagner beaucoup de confiance en ses capacités d'entrepreneur. M. Pottier a longuement discuté de cet aspect avec sa mentore Nicole Desharnais, une entrepreneure de

grande expérience, ayant été copropriétaire pendant 31 ans d'une entreprise familiale à Warwick.

« Ma mentore m'a peu à peu amené à me rendre compte et à accepter le fait qu'il est normal de commettre des erreurs. Le » **»»**

« Suite de la une

but, c'est de tenter de les limiter. Cela m'a beaucoup aidé à aller de l'avant », souligne-t-il avec humilité.

Au fil de ses entretiens avec M^{me} Desharnais, Dominique Pottier s'est rendu compte que souvent sa première idée était la bonne et qu'il devait faire confiance à son instinct d'entrepreneur. « Sans le mentorat, il m'aurait fallu beaucoup plus de temps pour comprendre cela », laisse-t-il tomber.

Vaincre sa timidité

Ce jeune entrepreneur de Victoriaville a lancé en février 2008 Contrôletech, une entreprise de fabrication de boîtes de contrôle pour les systèmes informatisés industriels.

« Je ressentais le besoin de discuter avec quelqu'un d'expérience, une personne qui aurait pu m'accompagner en tant que dirigeant d'entreprise », mentionne-t-il.

M. Pottier voulait aussi vaincre une certaine timidité qu'il voyait comme un frein au développement de ses affaires. La mentore lui a fait reconnaître des trucs sur la manière de solliciter de nouveaux clients et de se présenter à eux. Au lieu de leur envoyer de l'information sur sa compagnie par courrier, ce qui, reconnaît-il, aurait été un coup d'épée dans l'eau dans son secteur d'activité, il consacre systématiquement une demi-journée par semaine à rencontrer de nouveaux clients.

La sollicitation de clientèle lui est devenue beaucoup plus

facile au fur et à mesure qu'il a pris de l'assurance et de l'expérience dans ce domaine. « On peut conclure de tout cela que le mentorat a permis d'accélérer la croissance de mon entreprise », insiste-t-il.

Encourager les jeunes

« Nous sommes là pour écouter les jeunes entrepreneurs et pour, par la suite, provoquer en eux réflexion et action. Si nous les amenons à bien réfléchir, ils deviennent plus sûrs d'eux-mêmes », explique Nicole Desharnais.

À la retraite depuis 2004, M^{me} Desharnais ne se fait pas prier pour dire à quel point elle aime le mentorat : « C'est très valorisant. Cette communication me permet de rester dans le monde des affaires, lequel est la passion de ma vie. Avec le mentorat, je cultive mon ouverture aux nouvelles façons de faire et de réagir des générations actuelles. C'est formidable! »

Nicole Desharnais s'est aussi donné comme mission d'encourager les jeunes entrepreneurs à ne jamais perdre de vue la conciliation travail-famille.

« J'ai déjà été victime d'épuisement professionnel et je sais maintenant à quel point il ne faut pas que l'entreprise devienne plus importante que la qualité de vie de l'individu. Dès le début de mes relations de mentorat, j'insiste sur l'important équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle », signale-t-elle. ■

Ce que représente la signature du Réseau M

Le cinq octobre dernier, la *Fondation de l'entrepreneurship* lançait la nouvelle signature du réseau national de mentorat d'affaires, le *Réseau M*.

La signature du *Réseau M* représente le mentorat d'affaires comme un rouage essentiel du développement de l'entrepreneuriat et, dans un contexte plus vaste, du développement économique du Québec.

Les deux engrenages symbolisent la relation mentorale (le mentor et le mentoré). La petite roue et la grande roue rappellent le dynamisme et la vitesse, positionnant ainsi le mentorat d'affaires comme un accélérateur du développement et de la réussite des entrepreneurs.

La typographie utilisée est de la même famille que la signature de la Fondation

de l'entrepreneurship, afin de rappeler que le Réseau M fait partie des produits et services issus de la Fondation.

Le rouge symbolise la force d'entreprendre, d'aller de l'avant, de performer, de se dépasser et de réussir. C'est une couleur active, vivante et très visible. Le gris représente la stabilité et un cadre corporatif solide.



PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE PAR STÉPHANIE LACHANCE / LIMAGERIE.CA



Le Mentor

Le magazine du Réseau M

Le Réseau de mentorat pour entrepreneurs de la *Fondation de l'entrepreneurship*

VOLUME 2
NUMÉRO 3
QUATRIÈME TRIMESTRE 2009

La *Fondation de l'entrepreneurship* est le chef de file d'un mouvement de transformation du développement économique et social au Québec, utilisant l'entrepreneuriat comme moyen privilégié.

FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP

Président-directeur général
Mario Girard

RÉSEAU M

Vice-président
Alain Aubut

Directeurs adjoints
Nicolas Boucher
Michel Routhier
Lawrence Veilleux

Adjointe administrative
Lise Côté

Adjointe exécutive
Geneviève Savard

LE MENTOR

Rédacteur en chef
Stéphane Desjardins

Recherche
Lawrence Veilleux

Réviseur
Denis Desjardins

Conception graphique
Chic Type Création

Impression
F.L. Chicoine

Distribution
Postes Canada

Journalistes

Pierre Picard
Stéphane Desjardins

Coordination
Pamplemousse Communications

Photographe
Stephanie Lachance/L'imagerie.ca
www.imagerie.ca
www.stephanielachance.com

Marketing
Rina Marchand
Fondation de l'entrepreneurship

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec

© 2009 *Fondation de l'entrepreneurship*: toute reproduction est interdite sans autorisation du *Réseau M*.

www.reseaum.com Téléphones 418-646-1994, 514-873-3262
info@reseaum.com Sans frais 1-800-661-2160

❖ SI J'AVAIS EU UN MENTOR QUAND J'AI DÉBUTÉ EN AFFAIRES,
ÇA N'AURAIT PEUT-ÊTRE PAS CHANGÉ LE MONDE, SAUF QUE...

Maudits chanceux !

Stéphane Desjardins

Depuis des années j'écris sur le phénomène du mentorat. Quand on m'a demandé de piloter ce journal, j'ai accepté avec enthousiasme parce que j'y crois. Je suis moi-même mentor. J'ai rencontré des dizaines d'entrepreneurs dont le mentorat a changé la vie. Et, surtout, quand le thème de ce numéro est apparu sur les écrans radars, je n'ai pas hésité longtemps lorsqu'on m'a suggéré de raconter ma propre expérience.

Parce que j'ai été en affaires pendant quinze ans. Et ce ne fut pas de tout repos.

Avec le recul, je me rends compte à quel point un mentor aurait représenté un avantage inestimable. Et je ne l'écris pas pour que ça « fitte » dans le thème de ce numéro.

Quand j'ai lancé mon entreprise de gestion de pré-presse et d'infographie, on en était encore à la mise en page effectuée à la main: une imprimante fournissait du texte en colonnes, qu'il fallait monter sur de grandes feuilles carrelées, après les avoir passées dans une cireuse et découpées avec un couteau du genre Exacto. Des heures et des heures de plaisir.

Puis vinrent l'ordinateur Macintosh et l'imprimante laser. Ce fut une révolution. J'ai déjà créé un attroupement autour de mon imprimante. C'était magique. Ce qu'on voyait à l'écran, on pouvait l'imprimer illico. Mes clients étaient abasourdis. Impossible de vous décrire mon degré de fébrilité.

Des plus, les fax venaient d'être inventés. On pouvait envoyer le travail pour approbation sans utiliser de messenger. Cette période d'avant l'Internet était formidable. Et le crédit était facile dans les années 1980: j'achetais pour des dizaines de milliers de dollars d'équipement en claquant des doigts. J'ai monté un bureau plein de technologie. J'étais comme dans *Star Trek*. À 24 ans, j'avais des clients, dont certains prestigieux, des pigistes, beaucoup de travail, de l'argent, du plaisir. Ça roulait, mes affaires.

Puis tout s'est écroulé.

Certains clients ont fait faillite ouvertement. D'autres se sont sauvés sans me payer. J'avais une montagne de dettes et de factures de fournisseurs liés à ces clients maudits. Une conjointe au chômage. Un enfant. Un immense appartement où j'avais installé mon entreprise et ma famille.

Je m'en suis sorti sans faire faillite. Grâce à l'aide de mes proches et de mes amis. Avec un peu de chance et d'interminables heures de travail, j'ai traversé cette épreuve. J'ai même fait beaucoup d'argent par la suite. Mais j'ai traîné des blessures pendant des années. Et, surtout, je me suis senti très, très seul.

Avec le recul, je comprends pourquoi je m'étais placé dans une telle situation. Je n'avais pas d'expérience du monde des affaires. J'avais une mentalité d'artiste et de concepteur. J'étais fin stratège, mais exécrationnel gestionnaire. Je ne planifiais rien. Je ne comprenais pas grand-chose aux flux financiers, à la gestion de personnel ou à la production. Je prenais mes décisions sans réfléchir. Je n'osais facturer à ma juste valeur. J'avais une notion tronquée du concept de profit. J'ignorais les signaux qui me venaient de mon entourage, de mes clients ou mon propre instinct. Je m'entêtais souvent dans des chemins sans issue ou inutilement compliqués. Je consacrais temps, argent et énergies à des choses que j'aurais dû laisser aller en sous-traitance, et je sous-traitais des aspects dont j'aurais dû m'occuper moi-même. Je gérais mal mon horaire. Je soignais mal mon image. J'y allais au meilleur de mes connaissances. Mais ce n'était pas suffisant. Ça vous sonne des cloches?

Un mentor m'aurait aidé à faire davantage confiance à la petite voix intérieure qui allumait sans cesse des voyants d'urgence, sans que j'y prête attention. Il m'aurait fait voir à quel point j'étais têtu, « fier pet » et un peu trop enthousiasmé par les mauvaises choses. Et il m'aurait fait comprendre qu'il fallait que j'apprenne à compter convenablement. Et à me méfier de certaines personnes. Et surtout de mes propres excès.

Le plus extraordinaire, c'est que le mentorat ne coûte presque rien. C'est pourquoi j'envie les jeunes générations d'entrepreneurs. Maudite gang de chanceux! Mais je me rattrape. Aujourd'hui, j'ai l'immense privilège d'être mentor. C'est le contrat le moins payant et le plus gratifiant de ma vie. Car si seulement un autre entrepreneur n'a pas à vivre le quart de mes mauvaises expériences, ce sera à n'en point douter une immense satisfaction personnelle pour votre serviteur.

Bonne lecture du *Mentor*!



STÉPHANE DESJARDINS

Le mentorat pour entrepreneur c'est

Une relation d'accompagnement libre, basée sur la confiance et le respect mutuels. Dans cette relation privilégiée, une personne riche d'expériences (le mentor bénévole) souhaite partager ses acquis en entrepreneuriat par l'accompagnement d'une personne (le mentoré entrepreneur) afin d'accentuer le développement de son savoir-être entrepreneurial.

Des nouvelles du Réseau M directement dans votre boîte de courriels

Chaque mois:

- La tribune du Mentor
- Coordonnateur en vedette
- Nouvelles du réseau
- Activités et formations à venir
- Reconnaissances
- Actualités entrepreneuriales

Abonnez-vous!

www.entrepreneurship.qc.ca/mentorexpress

le Mentor express



Atomes crochus

Suzie Turcotte et Denis Brodeur ont du plaisir à cheminer ensemble dans une dyade où dynamisme, complicité et énergie sont au rendez-vous. Ils se connaissent déjà, ayant participé ensemble à diverses activités de la chambre de commerce locale.

« Quand Suzy s'est cherché un mentor, elle m'a choisi. Nous avons depuis longtemps des atomes crochus », signale Denis Brodeur.

À 53 ans, ce dernier confie qu'il se sent en quelque sorte comme un grand frère par rapport à cette jeune femme d'affaires. « J'aime accompagner les jeunes et leur transmettre une expérience et un vécu qui peuvent leur permettre de progresser. C'est vraiment le fun de faire ça. Les jeunes ont une belle dynamique et des idées plein la tête », lance-t-il.

M. Brodeur tire une grande satisfaction personnelle d'être mentor. Il sait que le travail qu'il accomplit dans ce cadre revêt beaucoup d'importance aux yeux de la mentorée.

Revenir à la base

Il souligne que le plus difficile dans tout cela est de résister à la tentation de s'occuper lui-même de certains dossiers de l'entreprise de Madame Turcotte.

« Je suis un gars d'action et je dois éviter de vouloir faire les choses par moi-même, reconnaît-il. Parfois, ça ne va pas à la vitesse que je voudrais et j'ai l'impression que ce serait plus simple si je mettais la main à la pâte. Je dois alors me ramener à la base du mentorat et laisser la mentorée piloter elle-même ses dossiers. »

Bouchées doubles

Suzie Turcotte a fondé Cardio Tonix en 2004 alors que s'élargissait sa propre famille. On le devinera, cette jeune mère de deux enfants âgés de deux et quatre ans, a mis les bouchées doubles ces dernières années.

« Au début, j'étais une femme orchestre; je faisais tout dans l'entreprise. Aujourd'hui, je suis un chef d'orchestre qui dirige une super équipe de 20 personnes », mentionne-t-elle avec fierté.

Devenir meilleure

C'est qu'en cours de route, M^{me} Turcotte a appris que la conciliation travail-famille qu'elle souhaitait tant passait d'abord et avant tout par une saine gestion de son personnel.

Elle avoue humblement qu'à ses débuts comme entrepreneure, elle était « moins attentive » à la gestion des ressources humaines, surtout parce qu'elle manquait de temps pour s'y consacrer. Maintenant, c'est tout le contraire.

« Le mentorat m'a amenée à bien cerner l'essentiel : les employés, note-t-elle. J'ai appris à bien traiter mes employés sur plusieurs plans, comme bien entendu celui de la rémunération. Mais aussi ceux de la reconnaissance et de la délégation. Je les implique au maximum dans l'entreprise. »

Le résultat est à deux volets. Premièrement, les employés agissent aujourd'hui comme s'ils étaient des associés et tout le monde est motivé et heureux, indique Suzie Turcotte.

Deuxièmement, elle a réussi à mieux gérer son temps afin de ne travailler qu'une trentaine d'heures par semaine. « Mon mentor me ramène constamment à l'importance de garder cet équilibre dans la conciliation travail-famille. Je suis à la fois une bonne entrepreneure et une super maman », conclut-elle avec beaucoup de satisfaction. ■



DENIS BRODEUR

SUZIE TURCOTTE

Suzie Turcotte et Denis Brodeur représentent notre dyade vedette dans le cadre d'une campagne de sensibilisation au mentorat pour entrepreneurs sur le réseau d'affichage Zoom Média, hiver 2009-2010.

❖ SI J'AVAIS EU UN MENTOR QUAND J'AI DÉBUTÉ EN AFFAIRES,
ÇA N'AURAIT PEUT-ÊTRE PAS CHANGÉ LE MONDE, SAUF QUE...

Éviter les erreurs

Pour Marie Gaudet et Jacques Chevette, il ne fait aucun doute que lorsqu'ils étaient tous deux de jeunes et fringants entrepreneurs, l'accompagnement d'un mentor leur aurait permis d'éviter bien des erreurs.

« C'est extraordinaire d'être restée en affaires durant autant d'années sans être écoutée et sans véritable plan de match », s'exclame Marie Gaudet, qui a fait une longue carrière dans la restauration et l'hébergement à Farnham.

Mieux réfléchir

M^{me} Gaudet soutient qu'un mentor l'aurait amenée à réfléchir et à se questionner sur la pertinence de certaines de ses décisions d'affaires.

quand j'ai commencé en affaires. De plus, j'avais des lacunes en ce qui concerne le plan de marché. L'entreprise n'était pas bien structurée », dit cet industriel spécialisé en transformation du papier et du plastique.

« Le fait d'être mentoré est un merveilleux moyen de communiquer et d'exprimer une idée à une personne indépendante. Cela permet d'éviter de se lancer tout droit dans une mauvaise direction », enchaîne-t-il.

« Aujourd'hui, je suis mentor et si je lançais une entreprise demain, j'aurais moi-même recours à un mentor! »

« Je ne sais pas si j'aurais recours à un mentor comme tel, mais je ferais certainement appel à mon partenaire d'affaires avec qui j'ai démarré plusieurs entreprises et aux amis qui m'ont toujours appuyé, répond-il. J'aurais quelqu'un avec qui dîner de temps à autre pour partager nos expériences d'entrepreneurs. »



MARIE GAUDET



JACQUES CHEVETTE

Elle donne comme exemples les nombreux et coûteux projets d'agrandissement des bâtisses en place plutôt que l'acquisition de nouvelles, ainsi que la construction d'une auberge sans prévision sur le plan de l'hébergement. Quatre ans après la construction de cette auberge, l'entrepreneure a dû investir pour l'agrandir.

Bien humblement, elle parle aussi de cette mauvaise décision d'ouvrir un atelier d'usinage. « Ce fut une erreur de me lancer dans un autre domaine que le mien, reconnaît-elle. J'ai négligé mon commerce, mes employés et ma propre industrie. »

Mieux planifier

C'était la dure réalité, souligne pour sa part Jacques Chevette. « Le manque de planification financière était une erreur flagrante

M. Chevette précise qu'il est porté à agir rapidement en affaires et, qu'il s'agisse d'un mentor comme tel ou non, il apprécierait de discuter avec une personne qui l'empêcherait de prendre trop rapidement des décisions.

De son côté, Marie Gaudet affirme qu'elle n'hésiterait pas un instant à travailler avec un mentor. « Aujourd'hui, le monde des affaires est encore plus complexe qu'auparavant et la concurrence vient de partout, note-t-elle. Le mentor se doit d'être chevronné afin de bien comprendre ce qui se passe et de bien accompagner l'entrepreneur. Ce serait quelqu'un qui me ferait réfléchir et m'amènerait à me poser de bonnes questions, comme un prêtre jadis », conclut-elle sur une note d'humour. ■

❖ SI J'AVAIS EU UN MENTOR QUAND J'AI DÉBUTÉ EN AFFAIRES,
ÇA N'AURAIT PEUT-ÊTRE PAS CHANGÉ LE MONDE, SAUF QUE...

Devenir meilleur

Avoir un mentor, c'est s'offrir la possibilité
de devenir un meilleur gestionnaire
encore plus vite.

MARIE-ÉLÈNE CORBEIL

« Le mentorat, c'est l'assurance d'avoir quelqu'un qui m'aurait guidée vers les bonnes questions à me poser. C'est comme appeler ma mère », mentionne la mentore Marie-Élène Corbeil, organisatrice d'événements à Joliette.

Apprendre à déléguer

En affaires depuis huit ans, M^{me} Corbeil signale que si elle avait eu un mentor à ses débuts, elle aurait moins agi par essais et erreurs et aurait pris plus facilement les bonnes décisions.

Cette jeune entrepreneure admet qu'elle aurait eu avantage à apprendre à déléguer beaucoup plus rapidement.

« Par exemple, je n'aurais pas autant tardé à confier la responsabilité de mon entreprise à un spécialiste plutôt que de la faire moi-même. Je me suis rendu compte qu'une seule personne ne peut tout faire elle-même », note-t-elle.

De plus, Marie-Élène Corbeil reconnaît qu'avec un mentor, elle aurait appris à mieux planifier le développement de son entreprise avec une vision à plus long terme, au lieu de s'en tenir au court terme, comme ce fut le cas.

« Tout entrepreneur vit avec
une tension continue,
laquelle découle de son
desir de réussite.

– Pierre Lussier

Voir plus clair

Tout entrepreneur vit avec une tension continue, laquelle découle de son désir de réussite, fait remarquer Pierre Lussier. D'où l'importance, selon lui, de parler de cette tension avec un mentor. Il y voit ainsi plus clair.

« Le mentorat m'aurait permis de sortir des activités quotidiennes de mon entreprise pour regarder l'ensemble de celle-ci et pas seulement quelques particularités. C'est le rôle du mentor d'amener l'entrepreneur à faire cela en posant des questions. Après, le mentoré fait son propre cheminement et il évolue comme gestionnaire », explique-t-il.

Aujourd'hui je suis mentor et si je lançais une entreprise demain, j'aurais moi-même recours à un mentor!

En fonction de tout ce qui précède, Pierre Lussier (62 ans) est d'avis qu'il n'hésiterait pas à faire appel à un mentor s'il devait à nouveau se lancer en affaires. Il a dirigé un bureau de comptables agréés durant toute sa carrière et est à la retraite depuis octobre 2008.

Quant à Marie-Élène Corbeil, elle affirme qu'elle prendrait un mentor surtout si elle lançait une entreprise dans un domaine qu'elle ne connaît pas. Ce serait une sécurité dont elle ne voudrait se passer, dit-elle.

« Il faut faire des erreurs pour arriver à comprendre certains processus de gestion. Un mentor pourrait toutefois m'amener à trouver les réponses par les bons questionnements, surtout dans un secteur d'activité nouveau », conclut-elle. ■

❖ SI J'AVAIS EU UN MENTOR QUAND J'AI DÉBUTÉ EN AFFAIRES, ÇA N'AURAIT PEUT-ÊTRE PAS CHANGÉ LE MONDE, SAUF QUE...

Corriger le tir

François Loisel et Jacques Godin reconnaissent d'emblée que s'ils avaient eu un mentor, certaines lacunes de leurs entreprises auraient été vite corrigées, leur rendant du coup la vie un peu plus simple.

«J'avais un sérieux problème de gestion du temps et peu de connaissances en marketing. Sans doute un mentor m'aurait-il guidé rapidement vers des pistes de solution pour combler ces lacunes. Un mentor m'aurait amené à mieux gérer mon temps, à acquérir des connaissances en marketing et à avoir une entreprise qui se tienne. Au lieu de cela, j'ai appris sur le tas et tout a pris plus de temps», mentionne M^e Loisel.

«À mes débuts, je n'ai pas géré en entrepreneur, admet-il. Je suis demeuré dans ma bulle de juriste. Je

ne manquais pas de revenus, car j'étais un bon notaire. Mais à gérer comme cela, j'aurais fait faillite si j'avais été dans un autre secteur d'activité.»

Rentable plus rapidement

«Un mentor m'aurait fait gagner deux ou trois années dans l'atteinte d'un seuil intéressant de rentabilité pour mon entreprise», soutient pour sa part l'industriel Jacques Godin.

«D'une fois à l'autre, explique-t-il, le mentor m'aurait demandé ce que j'ai fait pour régler tel ou tel problème, comme l'embauche d'employés plus compétents. Il m'aurait poussé dans le dos, au lieu d'attendre qu'un petit problème vienne à prendre de l'ampleur.»

M. Godin donne comme exemple la décision prise vers la fin des années 1980 de créer un produit-maison dans son entreprise de production de métal en feuille.

«Je me suis vraiment compliqué la vie pour absolument rien, avoue-t-il. Un bon mentor m'aurait incité à me poser des questions. En cinq minutes, j'aurais été convaincu de faire différemment et de ne pas aller vers une production maison. Le mentor aurait eu un recul que moi je n'avais pas à l'époque.»

Aujourd'hui je suis mentor et si je lançais une entreprise demain, j'aurais moi-même recours à un mentor!

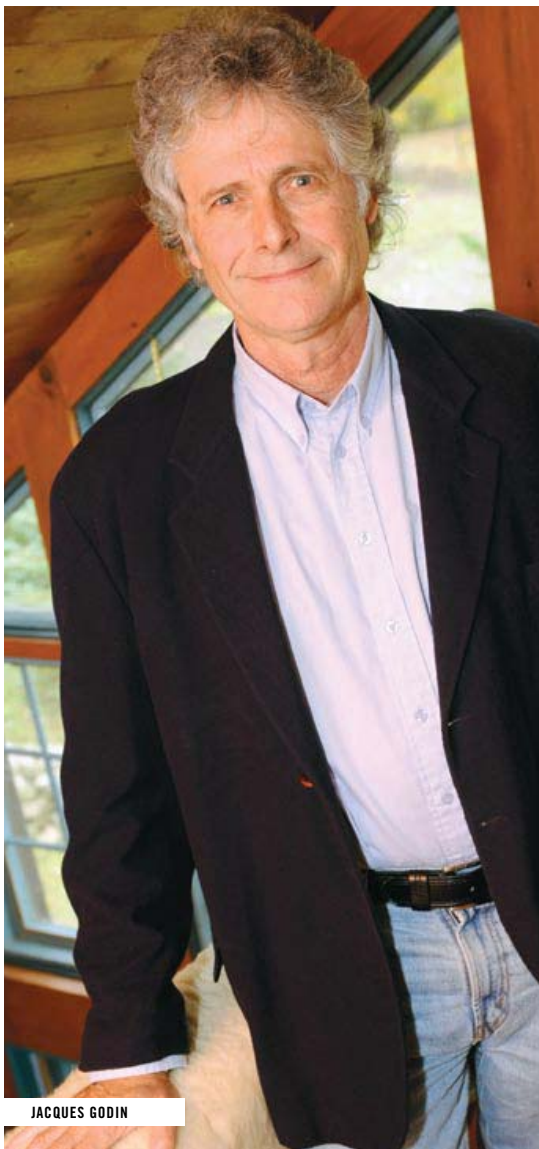
Âgé de 57 ans, François Loisel affirme sans retenue que cela lui rendrait encore de fiers services d'avoir un mentor. «C'est comme un ange-gardien qui te guide», signale-t-il.

Lancer une entreprise est une chose; la maintenir en évolution constante en est une autre, note M^e Loisel. Le mentor est une personne qui n'a pas le nez collé sur l'arbre et qui peut donc voir la forêt.

Jacques Godin aussi travaillerait avec un mentor s'il mettait sur pied une nouvelle entreprise demain matin. «Le mentor m'amènerait à mettre sur papier les objectifs et la mission de l'entreprise et ainsi d'être conscient de mes priorités. Sinon, je risquerais de prendre de mauvaises décisions», indique-t-il.

«Il est clair qu'un mentor provoque un questionnement même chez un entrepreneur expérimenté, de surcroît lui-même mentor», signale-t-il.

«Une fois qu'on devient mentor, on change notre perspective et notre façon de voir les choses, explique M. Godin. On n'est plus la même personne parce que l'on devient habitué à prendre soi-même du recul. Bref, on agit en mentor plutôt qu'en entrepreneur. Il n'est pas du tout nécessaire d'être un cordonnier mal chaussé...» ■



JACQUES GODIN

D'ENTREPRENEUR

à entrepreneur

VOUS VOULEZ
AIGUISER VOS RÉFLEXES
D'ENTREPRENEUR ?

VOUS SOUHAITEZ
PARTAGER
VOTRE EXPÉRIENCE ?

JOIGNEZ
LE
réseau de
mentorat
pour
entrepreneurs
au Québec.



❖ SI J'AVAIS EU UN MENTOR QUAND J'AI DÉBUTÉ EN AFFAIRES,
ÇA N'AURAIT PEUT-ÊTRE PAS CHANGÉ LE MONDE, SAUF QUE...

Rompre la solitude

Le mentorat possède cette qualité intrinsèque qui est de rompre la solitude propre aux chefs d'entreprise.

« Mon erreur la plus fondamentale a été de ne demander aucun avis à qui que ce soit. Je ne voulais déranger personne et j'avais peur d'avoir l'air fou si je le faisais », souligne le mentor Daniel Aubry, un consultant en traitement de l'information et communication.

Celui-ci est d'avis que la peur de déranger est une attitude propre à un très grand nombre de gens qui se lancent en affaires. « C'est phénoménal tant c'est commun », ajoute-t-il.

M. Aubry signale qu'il a trouvé cela difficile de n'avoir personne avec qui échanger. « La meilleure utilisation du mentorat, c'est de s'asseoir et de jaser. Cela m'a beaucoup manqué », note-t-il.

Toute une différence

Même son de cloche du côté de Bernard Landreville, un ancien entrepreneur en construction devenu conférencier en entreprises dans le domaine de la prise de décision.



BERNARD LANDREVILLE

« Se sentir seul ou se sentir appuyé, voilà la différence entre ne pas avoir ou avoir un mentor. Le principal problème des entrepreneurs qui ne réussissent pas, c'est de ne pas demander d'avis externe », résume-t-il.

En plus d'avoir quelqu'un avec qui parler, le mentoré puise aussi chez son mentor beaucoup de calme, mentionne M. Landreville.

« Cela calme vraiment d'avoir un mentor, soutient-il avec vigueur. Le mentoré se sent compris et accepté comme il est. Il voit aussi qu'il y a des solutions parce que le mentor est calme et qu'il en a vu d'autres dans sa vie. C'est très rassurant. »

« Aujourd'hui, j'ai une entreprise, et en plus d'accompagner d'autres entrepreneurs, je suis aussi mentoré. Mon mentor est d'ailleurs plus jeune que moi », fait-il remarquer avec humour. « Le mentorat n'est pas une question d'âge, mais d'expérience. Le fait d'avoir des mentors me permet d'ouvrir encore mes horizons. On n'arrête jamais d'apprendre. »

Pour Bernard Landreville, nul doute que « la personne qui ne veut pas de mentor se prive d'un atout ».

« Aucun entrepreneur, renchérit-il, ne peut laisser passer cette expérience de gens qui ont réussi et qui lui permettront peut-être d'éviter les pires gaffes. Peut-être les commettra-t-il quand même ces gaffes, mais au moins il aura été prévenu. »

« L'entourage familial est trop proche de la situation de l'entrepreneur. Ses parents ne veulent pas le blesser. Un mentor saura aiguïser sa réflexion. »

Daniel Aubry abonde dans le même sens : « Il faut être accompagné en affaires. Si je dirigeais une entreprise importante, en plus d'un mentor, j'aurais un comité consultatif, soit des gens avec lesquels je pourrais m'asseoir et discuter de temps à autre. »

L'entrepreneur ne peut généralement pas trouver cette oreille dans sa famille immédiate. « L'entourage familial est trop proche de la situation de l'entrepreneur, fait-il remarquer. Ses parents ne veulent pas le blesser. Un mentor saura aiguïser sa réflexion », indique-t-il. ■

PHOTO PAR STÉPHANIE LACHANCE / LIMAGERIE.CA

Le Mentor vous est présenté grâce à l'appui des partenaires du Réseau M, le Réseau de mentorat d'affaires de la Fondation de l'entrepreneurship.